—Oui, docteur, côté charmille.

Le docteur André avait fait plus d'une promenade intéressée sous ces ombrages célèbres. Il fit un détour, trouva moyen de rassurer le baron d'un signe, et, traversant lestement les jardins, il arriva sous la charmille.

—Monsieur, dit-il, en se composant un visage de circonstance, j'ai une triste mission à remplir. Vous attendez le comte Olivier de Rambert?

—Oui, dit Chavignat, et depuis longtemps.

—Le comte ne viendra pas.

Chavignat sentit un baume bienfaisant inonder tout son être, mais il garda son attitude reçue et indignée.

—Qu'est-il donc arrivé? demanda le marquis de Brazey.

—M. de Rambert est mort.

—Comment?

—Suicidé.

Bernard Chambay fit un mouvement brusque comme un rêveur qui s'éveille en sursaut.

Le docteur André reprit :

—Je l'ai vu expirer..... Il s'est tiré deux coups de pistolet.... Une des balles lui a traversé le cœur.

Le docteur salua les témoins et Bernard Chambay, traversa de nouveau le parc et arriva sous les tilleuls, au moment où le capitaine Barberot mettait les épées aux mains des deux adversaires placés à trois pas l'un de l'autre et leur disait :

—Allez, messieurs!

X

L'ABÎME.

En recevant le billet du baron Ferney, Rose avait oublié ses ennuis pour ne songer qu'à ceux de sa sœur.

Elle s'empressa de courir à la rue de Grenelle afin d'y trouver madame Chambay.

Andrée dormait encore ou plutôt elle reposait dans sa chambre assez paresseusement, ne sachant plus comment employer une existence sans but.

Le sommeil la fuyait; des idées sombres la tourmentaient; elle cherchait vainement autour d'elle une affection à laquelle elle pût se confier. Son père, qui ne quittait plus Taverny, lui adressait de courtes lettres, dans lesquelles, sans se départir de sa courtoisie, il se montrait aigre parfois, amer et froid; celles de sa mère étaient empreintes d'une tristesse mortelle.

Son frère était absent.

A la suite d'une conversation avec Bernard Chambay dans laquelle il avait dû faire amende honorable, le jeune M. Roger de Meilhan avait été expédié en Roumanie où la maison Chambay lui confiait un poste à titre d'essai.

Andrée restait donc seule à Paris avec sa femme de chambre et quelques domestiques perdus dans l'immensité morne du vieil hôtel de Meilhan.

De temps en temps elle allait passer un jour avec les Grancey à leur château de Seine-et-Marne, mais là même, malgré l'attachement de son amie Marguerite, elle sentait parfois à quel point sa situation était devenue fausse et précaire.

Le monde se détournait d'elle.

Plus de visites, plus d'invitations!

Mais ce n'était là que la moindre de ses douleurs.

Avec le temps, l'éloignement de son fils devenait pour elle un supplice intolérable.

Elle y pensait sans cesse et elle en recevait à peine quelques nouvelles.

Sa mère avait lui en envoyait, mais en lui faisant acheter cette douceur par des reproches qui, pour être roulés dans le miel et atténués par la tendresse de la pauvre femme, ne frappaient pas avec moins de force sur cet esprit malade et ce cœur blessé.

Et pour sa fierté se révoltait contre la condition qu'elle était forcée de subir.

Elle vivait de libéralités d'un mari qui l'avait chassée de sa maison.

Loin de lui, pour mener le train qui convenait à son orgueil, elle était contrainte d'accepter l'aumône qu'il laissait tomber de sa main. Tous les Meilhan ne subsistaient que grâce à lui.

Ce sont des bienfaits qu'on peut accepter d'un mari, mais qui humilient venant d'un étranger.

Or, qu'était Bernard Chambay pour elle, sinon un étranger.

Plusieurs fois elle l'avait rencontré, en cherchant toutes les occasions de se placer sur ses pas.

Il passait auprès d'elle avec une tran qu'elle sérénité, indifférent en apparence, la saluant poliment, mais en conservant une froideur presque insultante,

Donc tout était rompu entre eux, à jamais.

Alors un véritable désespoir s'emparait d'elle. Elle formait des projets de renoncement à la vie, au monde, à tout ce qu'elle avait aimé et recherché.

Il lui venait des idées de suicide ou de retraite, et déjà elle avait essayé de trouver quelque maison religieuse, un couvent, ce mot qui lui produisait autrefois une impression de frayeur, pour s'y réfugier.

Ah! si elle avait pu rayer de sa vie ces folies passées! Si elle avait mieux compris le parti de l'heureux, la valeur du bien qu'elle regrettait; si elle avait au apprécier les qualités de l'homme qui maintenant lui semblait si supérieur aux autres par son caractère et sa générosité!

Mais il n'était plus temps! Elle avait perdu sa vie; elle en avait détruit la joie et l'espérance et maintenant elle brûlait jusqu'à la lie l'âcre liqueur du repentir.

Lorsque Suzanne lui annonça Rose, elle eut un mouvement de joie.

Rose, n'était-ce pas la seule amitié vraie qui lui restât?

Celle-là était inaltérable; elle pouvait s'appuyer sur elle, compter sur son dévouement.

Elle en avait eu assez de preuves.

Suzanne ouvrit les persiennes de la chambre en disant à Rose :

—Entrez.

Les deux sœurs se jetèrent dans les bras l'une de l'autre.

Certes, cela pouvait passer pour un joli tableau et cette pure liaison de deux filles d'une origine si différente était étrange et touchante.

Rose s'éloigna un instant pour examiner le visage de sa sœur.

Elle ne put retenir cette exclamation :

—Comme tu es changée! lui dit-elle.

Andrée était dans son lit, nonchalamment étendue, les yeux battus par la fièvre et l'insomnie. Elle écarta ses cheveux épars sur son front brûlant.

—Tu trouves? dit-elle avec un triste sourire. C'est que ma vie est bien changée, elle aussi.

A la vérité, elle n'était plus reconnaissable. Le mal qui datait de sa séparation avait fait effrayante progrès, sans toutefois détruire l'indestructible beauté de ses formes; mais on la devinait abattue, profondément découragée. Son visage avait perdu sa fierté de reine; il y avait en elle une sorte de grâce suppliante qui lui donnait une irrésistible attraction.

—Ah! ma pauvre Rose, murmura t-elle, que j'ai de reproches à m'adresser!

—Oui, dit Rose, tu avais un mari qui t'adorait et qui ne savait que faire pour te rendre heureuse! Tout le monde chante son louange! Là-bas, dans notre Morvan, il n'est personne qui ne lui soit attaché.....

Andrée soupira en passant une de ses belles mains sur son front.

L'autre, étendue sur le drap du lit, était aussi blanche que la toile et semblait presque diaphane.

La jeune femme avait perdu sa resplendissante fraîcheur. Le chagrin l'étiolait. Rien qu'en l'envisageant d'un coup d'œil, on sentait qu'en elle tout était atteint, l'âme et le corps.

Des larmes en venaient aux yeux de Rose et, en la voyant si faible et si désolée, elle ne savaient comment lui apprendre la nouvelle pour laquelle elle était accourue.

Cependant les minutes s'envolaient et il n'y avait pas de temps à perdre.

—Sais tu, commença-t-elle en se rapprochant de sa sœur et en posant une de ses mains sur le bras d'Andrée, que ton mari est toujours à Paris?

—Non, dit Andrée d'une voix qui trahissait la fatigue; je le croyais dans la Nièvre, occupé de cette élection dont on m'a parlé. Le moment s'approche.

—M. Chambay était encore ici hier soir.....

—Ah!

—Cette nuit même.....

Andrée regarda fixement sa sœur.

Elle comprenait confusément encore qu'elle avait quelque chose à lui apprendre. Cette insistance à lui parler de M. Chambay, cette visite matinale lui donnaient à penser.

—Comment le sais-tu? lui demanda-t-elle.

—Par un mot de M. Ferney.

—M. Ferney t'a écrit?.....

—En effet.

—Ce matin.

—Oui.

—Au sujet de mon mari?

—Justement.

Andrée se redressa vivement.

—Voyons, dit elle, il se passe quelque chose que je ne peux deviner.... Tu sais une nouvelle.... je le sens.... Ta cheuse peut-être.... Dis-moi tout.....

—C'est que je te causerai du chagrin.

—Que m'importe! Puis je souffrir davantage? Va! tu peux parler sans crainte.....

Et comme Rose hésitait, la jeune femme reprit avec une amertume indicible :

—M. Chambay en aime une autre peut-être! C'est son droit.... Ne sommes nous pas dégagés de tout lien, lui du moins, car moi, je suis rivée à ma chaîne par ses bienfaits.... Si je vis libremont, c'est grâce à lui, et franchement cette existence m'est insupportable.

Elle ajouta en baissant la voix et en attirant Rose auprès d'elle :

—Encore un peu de temps, et à bout de courage, j'entrerai en religion ou le disparaîtrai à jamais!

—Toi!

—Tu verras, c'est une idée qui me pourrait! Que puis je devenir?.....

Il est impossible de rendre l'accent irrité, douloureux avec lequel elle prononça ces paroles.

Rose en fut effrayée et s'animant :

—C'est lâche ce que tu dis! s'écria-t-elle. Tu as un fils, un mari encore.... tu peux espérer..... tu le dois! Je te défends de parler ainsi.... D'ailleurs tu t'égares.... M. Chambay t'aimait à la folie.... Il te l'a bien prouvé.... Il t'aime toujours peut-être.... Un amour comme le sien ne meurt pas si vite et la preuve, la voilà.... je te l'apporte.....

Une émotion soudaine, violente, qui fit jaillir les larmes des yeux d'Andrée comme l'eau d'une source, indiqua à Rose l'état de son cœur et la profondeur de ses regrets.

—Pauvre cœur, reprit-elle, je vais t'effrayer, mais il le faut....

—Que veux-tu dire?

—Rien n'est perdu encore.... Une querelle a éclaté hier, ou plutôt cette nuit, au cercle, entre ton mari....

—Et Rambert! s'écria Andrée.

—Précisément.

—Voilà ce que je craignais depuis longtemps. Et alors?.... demanda-t-elle avidement.

—Un duel est devenu inévitable.....

—Et ce duel.... quand a-t-il lieu?

—Mais.... je ne sais pas.... demain, aujourd'hui peut être.....

Andrée sauta hors de son lit.

—C'est bon, dit-elle en prenant la tête de sa sœur entre ses mains et en lui baisant le front.... Tu es mon ange gardien.... Merci....

—Que vas-tu faire?

—Que sais-je!.... Empêcher ce duel stupide.....

—Comment?.....

—Dieu m'inspirera.... Laisse-moi... j'en sais assez.

Et d'une voix brève, impérieuse, de sa voix d'autrefois, elle appela :

—Suzanne, vite.

Elle tordait ses magnifiques cheveux sur sa tête; ses yeux bleu sombre avaient un éclat extraordinaire.

En quelques minutes, elle fut à demi vêtue, et comme Rose restait là, incertaine, inquiète de son égarement, elle l'embrassa de nouveau et lui répéta :

—Laisse-moi et sois sans crainte, ce duel n'aura pas lieu, je t'en réponds; je veux rester seule, réfléchir..... Je trouverai bien un moyen.....

Rose passa ses bras autour du cou de sa sœur :

—Tu me promets? murmura-t-elle.

—Oui?

—Tu sais ce que tu viens de dire?.....

—Sois tranquille!

—Jure-moi!..... supplia Rose.

Andrée haussa les épaules.

—Ne te tourmente pas pour des paroles insensées, dit-elle; tant que je conserverai un espoir, je tâcherai d'avoir du courage.... et le jour où j'en manquerais, je l'avertirai..... Il est bien facile de se débarrasser de ses peines.... On prend de l'opium et on s'endort pour toujours.....

Et avec un élan d'affection tendre, elle ajouta :

—Folle, est-ce que je pourrais partir sans te dire adieu!

Rose sortit.

En descendant le grand escalier solennel et morne, elle se répétait les paroles de sa sœur :

—On prend de l'opium et on s'endort pour toujours!

Pourquoi l'avaient elles frappée?

Andrée, cependant, achevait sa toilette à la hâte.

Non, ce duel n'aurait pas lieu quand elle devrait se placer entre les épées ou recevoir les balles dans sa poitrine.

Elle l'empêcherait à tout prix.

Mais d'abord il fallait savoir.

Elle descendit à son tour l'escalier, traversa la cour et se jetant dans le premier fiacre qu'elle aperçut, elle dit au cocher :

—7, boulevard Haussmann.

La voiture n'allait pas assez vite à son gré. Elle se demandait avec une angoisse poignante si elle n'arriverait pas trop tard, si la partie suprême qu'elle voulait arrêter n'était pas déjà jouée.

Lorsqu'elle parvint au terme de sa course, il était dix heures environ.

Elle franchit l'escalier au galop et demanda au domestique qui vint ouvrir :

—Mon cousin est là?

—M. le comte est sorti, mais si madame veut entrer?.....

—Il va revenir?

—Dans un instant, je pense.

—Oh est-il?

—M. le comte ne l'a pas dit.

—C'est bon.... j'attendrai. Allez.

Toutes les portes étaient ouvertes; il est des attitudes devant lesquelles on est contraint de s'incliner.

Le ton de la jeune femme commandait.

Elle avait retrouvé son visage hautain, décidé.

Le valet de chambre du comte s'inclina et lui céda la place

Alors elle fit comme Raymonde, le jour où l'ancienne chanteuse avait violé le secret de ses lettres. Elle pénétra dans le salon qui servait de cabinet de travail à son cousin.

Le premier objet qu'elle aperçut, étalé sur le secrétaire, fut une feuille de papier maintenue par une de ces mains de bronze ancien que le commerce a vulgarisées, mais qui, au début, étaient de véritables objets d'art.

Elle se pencha et lut ces mots tracés au crayon :

—Trois heures et demie..... villa Hope..... quatre balles à vingt-cinq pas..... J'attendrons à déjeuner, Bigoon, midi.

Elle resprira longuement.

Dieu merci! elle arrivait à temps.

Elle s'approcha de la porte et prêta l'oreille un instant. Elle n'entendit aucun bruit et rentra au salon.

Une idée lui venait. Son frère, le jeune M. Roger de Meilhan, l'ami du comte de Rambert, lui avait montré un jour, en ayonant des faux commis par lui, deux pistolets couchés au fond d'un tiroir, et lui avait dit, avec une certaine fortanfanterie jeunesse;

—Un joueur doit être prêt à tout. Si tu allais chez Rambert, tu en trouverais autant chez lui.

Certes, cette violation lui semblait odieuse, mais rien ne pouvait l'arrêter dans l'élan de sauvegarde où elle se trouvait.

Le secrétaire n'était pas fermé à clef.

Un voleur aurait pu le fouiller sans profit. Il ne contenait pas de valeurs. La dernière nuit avait été néfaste et depuis longtemps le maître n'avait pas d'importants trésors à défendre.

Il vivait au jour le jour avec toutes les apparences de la richesse, sans en posséder la réalité.

Andrée cependant éprouva une minute de répugnance devant cette sorte d'abus de confiance qu'elle allait commettre et contre lequel sa nature délicate se révoltait, mais il s'agissait de salut pour un autre, de vie ou de mort pour l'homme qu'elle avait dédaigné ou plutôt ty ranisé autrefois et qu'elle se prenait à regretter avec frénésie, attirée par la pensée de son fils, de l'enfant qui les liait l'un à l'autre, et enfin par son charme et par la conscience de son inestimable valeur, trop longtemps méconnue.

Elle était résolue à tout pour préserver d'un danger dont elle était cause, et cette volonté fit taire ses scrupules.

Elle ouvrit le secrétaire et fouilla les tiroirs.

Ils contenaient des papiers sans importance, jetés pêle-mêle, des lettres, des photographies dont quelques-unes lui donnèrent un hoquet de dégoût en lui montrant quelles avaient été ses rivales.

Et enfin dans le dernier, sous une cachette en caisse vide, elle aperçut les pistolets qu'elle cherchait. Le jeune Roger avait dit vrai.

Deux pistolets étaient là.

L'un était un revolver, solide, de gros calibre, de fabrication anglaise, sans luxe mais capable de mitrailler une demi-douzaine d'hommes les uns après les autres; l'autre un bijou ancien de Devismes, à deux coups, la crosse incrustée d'or, le canon admirablement travaillé et dans lequel deux balles avaient dû être glissées depuis peu. Le cuivre des amorces était encore étincelant.

Andrée en fit jouer les détentes qui rendirent un ton sec et net, le mit tranquillement dans sa poche et repoussa le tiroir.

Puis elle attendit.

Rambert n'était pas loin.

Lorsqu'il rentra, son domestique l'avertit de la présence d'Andrée.

Le comte était souriant, satisfait, presque radieux.

La perspective de la rencontre ne l'inquiétait pas; au contraire.

Sûr de son adresse, maître à peu près de la vie de son adversaire, il allait pouvoir assouvir la rage secrète qui le dévorait depuis si longtemps et en finir avec son heureux rival.

Cette querelle, qui avait éclaté dans la nuit, il l'attendait chaque jour, depuis la surprise du boulevard Haussmann.

L'arrivée d'Andrée le troublait donc. Que lui voulait elle?

Il la trouva calme en apparence, assise sur une chaise près de la fenêtre.

—Toi, dit-il.

—Tu ne m'attendais pas?

—Non, sans doute.

—Je te dérange?

—Pas le moins du monde.... seulement.....

—Tu te demandes la cause de cette visite?

—Elle m'étonne, je l'avoue.

—Je va's te l'expliquer en trois mots. Je sais tout.

Rambert eut un dédaigneux sourire.

—Tout, dit il..... J'ai quelque peine à te comprendre..... Quoi donc?

—Tu te bats aujourd'hui.

—Après?

—Avec M. Chambay.

—Je ne lui ferai pas l'injure de supposer qu'il t'ait avertie.

—Je ne vois plus M. Chambay. M. Chambay me rencontrerait par hasard qu'il ne me parlerait pas. Notre rupture est consommée.....

—Et tu le déplores?

—Amèrement.....

—Tous mes compliments..... Les Meilhan se rangent..... Roger travaille à ce qu'il paraît, ce qui m'étonne..... La sœur pleure le foyer domestique..... Le père se range.... C'est touchant..... Andrée ne releva pas cette raillerie. Elle continua :

—Comme je ne veux pas te laisser un doute sur la délicatesse de M. Chambay, je vais tout te dire C'est Rose qui m'a prévenue à l'instant.....

Tout s'explique! Rose, Rose Printemps, la jolie Rose, la perle de Taverney, l'amie de M. le baron Maxim Ferney, le richissime, ta sœur de lait, ta sauvegarde, ton talisman, Rose, ce bijou qui n'est perdu en essayant de te sauver toi-même.....

—Raille tant qu'il te plaira.... Le baron Ferney a connu ta querelle avec M. Chambay.... Comment, je l'ignore.... Rose est accourue chez moi et m'a tout dit.... Je suis venue.... J'ai lu ce papier que tes témoins t'ont laissé....

Ah! oui, Rambert avait senti l'émotion qui m'a saisi en apprenant ton arrivée...

Il s'approcha du secrétaire, prit le papier et lut à haute voix, avec un flegme anglais :

—Trois heures et demie.... villa Hope.... quatre balles échangées à vingt-cinq pas.....

—C'est deux de trop, dit-il de sa voix mordante en fixant son regard noir sur Andrée.

Cette dernière pâlit et frissonna.

—Comment cette querelle est-elle survenue? demanda-t-elle.

—Tu tiens à le savoir?

—Oui, je le veux.

—Je n'éprouve aucun embarras à te satisfaire. Je ne la cherchais pas, mais je la prévoyais. Le baromètre marquait vers et tempête depuis longtemps. Je sentais venir, M. Chambay s'était présenté au cercle, dès le lendemain de notre rencontre dans cette chambre..... Il y venait presque chaque jour..... Quand il me regardait, ses yeux avaient un éclat particulier, ce petit éclair qui annonce la foudre..... Cette nuit nous nous sommes trouvés en face l'un de l'autre et le nuage a crevé..... Voilà tout.....

—Mais encore?.....

—Non. Ensuite, cette femme restée veuve, libre, comprenant que toutes mes folies, mes erreurs, mes désordres et mes fautes sont venus d'elle, de la passion folle qu'elle m'inspirait, m'exposerait peut-être.....

Il s'assit auprès d'elle et lui prenant une main :

—D'autant mieux, ajouta-t-il, que le monde n'est pas fait à tromper et que, sous le futile prétexte de ce combat, il aurait pu de même à découvrir la raison vraie, la cause cachée, la femme en un mot qui arme l'un contre l'autre l'ami qu'il suppose heureux et le mari qu'il croit déshonoré!

—Le calcul est adroit, mais, pour réussir, il faudrait le connaissant de notre femme et ce consentement, tu es certain de ne l'obtenir jamais!.....

—J'en courrai la chance!

—Ce serait en vain.

Il se laissa glisser aux genoux d'Andrée, et renonçant à son attitude ironique et railleuse :

—Tu le dis, s'écria-t-il avec passion. En ce-tu sûre toi même?.. Ici même il n'y a pas si longtemps, je t'ai vu une minute d'émotion.... Est ce que j'en suis la dupe! Le hasard t'a sauvée deux fois... Sans lui, qui peut dire ce que nous serions devenus..... Tu te défies de ma sincérité! En vérité, tu as tort. La vie suit parfois des chemins bizarres..... Je comprends ton incrédulité, tes doutes... Cependant, jamais, entends tu, je n'ai sérieusement aimé qu'une femme, toi..... Jamais je n'en ai aimé, adoré d'autres..... Toutes, quelles, qu'elles aient été, erreurs, caprices ou hasards? Toi seule, tu es pour moi le but manqué, la félicité perdue, l'ivresse amèrement pleurée, le désespoir inguérissable!..... Qui, ma jeunesse est faillie; oui, mes désordres insensés ont creusé le gouffre où je tombe..... Seule, tu peux me donner l'énergie nécessaire et me relever.... Mais avec toi, tout est possible..... Libres, nous fairions ou tu voudrais, et je puiserais dans ton sexe le courage nécessaire pour tout affronter et te faire une fortune avec les débris de la mienne.....

—Et Raymonde? demanda la jeune femme, avec une cruelle ironie!

—Elle est payée.....

—Tes dettes d'argent sont acquittées peut-être, mais la dette d'honneur!.....

—Que veux-tu dire?

—Ta promesse de lui donner ton nom!

—C'est pour toi que j'ai signée.... Je voulais te sauver.....

—Méconnaîtrais tu ta parole engagée!

—Cette femme m'a menti en te trahissant.... Je suis délié de mon engagement. Elle se vengeait en se jouant de nous.... C'est elle qui nous a perdus!

Il y eut un moment de silence.

Rambert était sincère peut-être. Il leva les yeux sur ceux d'Andrée. Il n'y lut pas cet attendrissement d'autrefois, l'émotion que ses aveux finissaient par soulever en elle.

Les magnifiques yeux de saphir restaient de glace.

—Écoute, dit-elle enfin; si tu gardes au fond du cœur un espoir et qu'il soit sincère, je te plains! C'est à toi que je dois mes malheurs et je ne l'oublie pas.

—Andrée!

—Laisse moi parler. Ce n'est pas aujourd'hui qu'il faut m'en prouver l'amour auquel je ne crois plus, c'était jadis.... Alors, j'avais la foi.... j'avais le cœur vide..... la place était à prendre! Maintenant il est trop tard.... je n'ai plus de place pour rien dans un cœur fermé à jamais. Tu as choisi ton chemin.... Tant pis pour toi s'il te conduit à l'abîme dont tu parles.. Le mien est tout tracé et va d'un autre côté. Je veux le pardon de mon mari, l'amour de mon fils ou le cloître.... rien de plus....

—Toi!

—Depuis trois mois, c'est un martyre que j'endure et il est intolérable.... Il y faut une fin.... J'ignore ce que l'avenir me destine mais ce que je sais c'est que ce duel n'aura pas lieu.

Elle prononça ces mots avec une énergie extrême.

Rambert se releva.

Pendant un instant, leurs yeux se fixèrent, essayant de pénétrer au fond des âmes.

Ceux de la jeune femme devinrent dure, avec une sorte d'éclat métallique, et soutinrent sans faiblir le regard sombre du comte

Il fit quelques pas dans le salon, les nerfs irrités.

Il comprenait qu'il n'avait plus rien à espérer d'Andrée et que de son côté tout était bien fini pour lui.

Puis il revint à elle.

—Ce duel est inévitable pourtant, dit-il.

—Ce duel n'aura pas lieu.

—Si.

—Il n'aura pas lieu, répéta-t-elle, avec une violence contenue.

—Et qui l'empêchera?

—Moi!

—Crois-tu?

—J'en suis sûre.

—Et pourquoi?

—Parce que ce serait un crime, un assassinat, parce que tu me tuerais mon mari et que je ne le veux pas.

Elle s'était levée à son tour.

Une indomptable volonté éclatait sur son visage.

—Tu l'aimes donc? dit-il, les lèvres blanches de colère.

Elle hésita une seconde.

—Ce serait son arrêt de mort, dit-il.

Elle riposta :

—Prends garde de prononcer le tien.

Il la regarda, étonné, et plus doucement :

—Réponds-moi, dit-il, sincèrement. Tu l'aimes donc?

—Eh bien! oui, s'écria-t-elle, puisqu'il faut tout te dire et que tu ne veux pas me comprendre, oui je l'aime, lui seul, uniquement, lui, le père de mon fils, l'homme qui nous a relevés, soutenus, l'être généreux qui m'a prise avec rien et qui me traitait avec tant de douceur et de bonté, malgré mes vices qui sont les vôtres, ceux qui sont les vôtres, ceux que vous m'avez appris, vous qui affectiez de le mépriser quand vous dépassé de cent coudées et que vous n'êtes que des pygmées à côté de lui! Oui, je l'aime, et s'il me tient rigueur parce qu'il me croit encore plus coupable que je ne le suis, grâce à toi et à cette infâme amie à la quelle tu se engagé ta vie, mon parti est pris..... Mais ils sont certain, quel qu'il soit, que ce n'est pas à toi que j'appartiendrai..... Non, en vérité, je le jure sur Dieu et sur ma mère!

Elle ajouta avec moins de vivacité :

—Olivier, tu nous a fait assez de mal: tu nous a perdues toutes deux, cette pauvre Rose qui porte la peine de nos fautes..... moi, à qui tu devais de ne laisser vivre en paix après m'avoir repoussée quand tu pouvais me garder..... Réponds à ton tour..... Que décidestu?

—Ainsi tu me hais bien?

—Je ne te hais pas..... Je me souviens des chagrins que je te dois.....

—Avoue-le, c'est de la haine?.....

—Ne m'interroge pas, fit-elle en reculant d'un pas, à mesure qu'il s'avançait vers elle..... Que veux-tu que je te réponde? Tout ce que je puis te dire, tout ce que je sais, tout ce que je sens, c'est que je suis séparée de mon fils, de l'enfant que j'ai nourri, porté dans mon sein..... C'est que mon mari m'a chassée et que c'est par ta faute; c'est qu'au fond du cœur, dans l'affaire d'honneur..... c'est que je ne veux pas que des innocents s'exposent et souffrent ou meurent à cause de moi; c'est qu'il y a entre nous assez de malheurs et que je suis résolue à tout pour en empêcher d'autres..... c'est enfin que je ne veux pas que tu renoncer à ce duel qui serait un nouveau guet-apens, je sauverai mon mari quand même, parce que je ne veux pas que mon fils soit déshonoré par sa mère et qu'il dise plus tard : mon père est mort à cause d'elle, tué par son ami.....

Elle s'arrêta.

Mais en parlant elle avait continué sa retraite et mis une table entre elle et le comte qui l'écoutait irrésolu et menaçant.

Et comme il faisait un pas en avant, elle tira de sa poche le pistolet qu'elle avait pris dans le secrétaire et l'arma brusquement.

—Tu vois, dit elle, je suis les leçons de ton amie; moi aussi, je fouille les tiroirs, et voilà ce que j'y trouve. Si tu fais un pas de plus, je te brûle la cervelle.....

—Tu l'oserais?

—Sans hésiter.

Et violemment exaspérée, elle ajouta :

—Tu m'as déshonorée lâchement; tu m'as fait des serments que tu ne voulais pas tenir; tu as trahi le secret de ma faute à l'odieuse femme qui m'a dénoncée, perdue; et tu tuerais mon mari, tu rendrais mon fils orphelin! Non, en vérité!..... car je te frapperais plutôt en pleine rue, quand on devrait me jeter au bagne!

—C'est de la folie!

—C'est de la raison!

Elle reprit plus bas :

—Réfléchis donc. Ici, quel risque même puis-je courir! Pas le moindre! En te relevant une balle dans le cœur ou le crâne fracassé, que dirait-on? Que M. de Rambert, à bout de ressources, n'avait plus d'argent, plus de crédit et plus d'honneur, s'est suicidé! N'est-ce pas vrai? Ce serait presque une réhabilitation! Au moins tu n'aurais pas manqué de cœur et tu sortirais de l'impasse où tu es par la seule porte qui convienne à un gentilhomme. Qui donc soupçonnerait Andrée Mauléon de Lagnac? Qui oserait accuser M. Rambert, son cousin et son ami, car c'est ce qu'on croit dans le monde!..... Pourquoi ce meurtre?..... dans quel but?.....

Le comte hésita une minute. Il se demanda s'il devait bondir sur cette femme qui voulait l'asservir, l'écraser, dompter, qui même en ce moment paraissait charmante; mais une résolution si farouche éclatait sur le visage d'Andrée, il lisait si clairement dans ses grands yeux bleus l'aversion qu'il lui inspirait et son énergie à la lutte.

A quoi bon l'entamer?

Cela c'était pour lui le dernier coup.

Si depuis qu'Andrée était séparée de son mari, il avait entrepris de vaincre la fortune sans y parvenir, c'était dans l'espoir de la reprendre, de la ramener à lui par ce lien qui la paraissait. Elle le haïssait jusqu'à la mort.

La preuve était flagrante.

Et au contraire elle aimait ce mari auquel il aurait voulu l'arracher; elle était prête à acheter son pardon à tout prix!

La haine d'Andrée fut au désastre de Rambert ce qu'est au vase trop plein la goutte d'eau qui le fait déborder.

Il n'essaya pas de résister.

Sa défaite était complète.

Andrée haletante, si fière, descendant à cette bassesse de fouiller ses tiroirs, prête au meurtre pour sauver son rival, quel avec plus flagrant vouloit-il?

—C'est bon, dit-il, j'en sais assez, j'en sais trop. Je veux te donner une dernière preuve de cet amour que tu nies et que tu méconnais. Je t'obéirai.....

Il recula à l'extrémité du salon, comme un fauve que le dompteur repousse au fond de sa cage.

A continuer.

ÉTAT DE LA LOUISIANE.—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans.—Le 11me jour de novembre 1892, juge ainsi et rendu en cette cour dans l'affaire ci dessous intitulée et dans les termes et chiffres suivants, à savoir :

Mme Henriette Spiro, femme d'Alphonse Marx vs Alphonse Marx, son mari.—No 36,328.

Sur la motion de W. G. Hart, avocat de l demanderesse, qui a produit du preuve à l'appui de la pétition de la demanderesse, la loi et le témoignages étant en faveur de celle-ci :

Il est ordonné, adjugé et décrété que le jugement par défaut enregistré dans cette affaire le 12 septembre 1892, soit maintenant confirmé et rendu final; et qu'en conséquence il y a jugement en faveur de la demanderesse, Mme Henriette Spiro, épouse d'Alphonse Marx, e contre le défendeur Alphonse Marx, déclarant une séparation de biens entre la demanderesse et le défendeur, et qu'elle soit autorisée à faire des affaires comme marchande publique, en son propre nom et à son propre profit. Le défendeur acquittera les dépens.

Jugement rendu le 11 novembre 1892.

Jugement signé le 17 novembre 1892.

(Signé) THOS. C. W. ELLIS, Juge.

En foi de quoi, j'ai apposé ici ma signature et le sceau de ladite Cour, en la ville de Nouvelle-Orléans, ce 17e jour de novembre de l'an du Seigneur mil huit cent quatre-vingt-douze

E. MESSONNIER, Député-Greffier

ANNONCES JUDICIAIRES.

VENTES PAR LE SHERIF.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente du contenu, etc., d'un café.

Nicholas Radetich vs John Montelepre.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans.—No 40,469.—En vertu d'un ordre de vente daté 30 octobre 1893, à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'encan, à la Bourse d'Encan St-Charles, dans la rotonde du rez de chaussée de l'Hôtel St-Charles, dans le Premier District de cette ville, le MERCREDI, 22 novembre 1893, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir :

Un certain marceau en certaine portion de terre avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent et tous les droits, usages, privilèges et appartenances, situé dans le Troisième District de cette ville, dans l'île borné par les rues Camp, Magazine, Deuxième et Troisième, désigné par la lettre A, et plus amplement décrit par le plan fait par J. A. D'Hemecourt, daté le 1er novembre 1867 et annexée pour un acte de vente reçu par Me Jules Chaffe, notaire, en cette ville, le 19 juillet 1884. Laquelle portion de terre forme l'encoignure des rues Camp et Troisième, et mesure en mesure américaine quatre-vingts pieds deux pouces sept lignes de face rue Troisième, quatre-vingts pieds deux pouces et onze demi lignes de large dans le fond, sur une profondeur de cent vingt six pieds deux pouces et deux et trois huitièmes de lignes sur un pied. Mais ils certain, quel qu'il soit, que ce n'est pas à toi que j'appartiendrai..... Non, en vérité, je le jure sur Dieu et sur ma mère!

Elle ajouta avec moins de vivacité :

—Olivier, tu nous a fait assez de mal: tu nous a perdues toutes deux, cette pauvre Rose qui porte la peine de nos fautes..... moi, à qui tu devais de ne laisser vivre en paix après m'avoir repoussée quand tu pouvais me garder..... Réponds à ton tour..... Que décidestu?

—Ainsi tu me hais bien?

—Je ne te hais pas..... Je me souviens des chagrins que je te dois.....

—Avoue-le, c'est de la haine?.....

—Ne m'interroge pas, fit-elle en reculant d'un pas, à mesure qu'il s'avançait vers elle..... Que veux-tu que je te réponde? Tout ce que je puis te dire, tout ce que je sais, tout ce que je sens, c'est que je suis séparée de mon fils, de l'enfant que j'ai nourri, porté dans mon sein..... C'est que mon mari m'a chassée et que c'est par ta faute; c'est qu'au fond du cœur, dans l'affaire d'honneur..... c'est que je ne veux pas que des innocents s'exposent et souffrent ou meurent à cause de moi; c'est qu'il y a entre nous assez de malheurs et que je suis résolue à tout pour en empêcher d'autres..... c'est enfin que je ne veux pas que tu renoncer à ce duel qui serait un nouveau guet-apens, je sauverai mon mari quand même, parce que je ne veux pas que mon fils soit déshonoré par sa mère et qu'il dise plus tard : mon père est mort à cause d'elle, tué par son ami.....

Elle s'arrêta.

Mais en parlant elle avait continué sa retraite et mis une table entre elle et le comte qui l'écoutait irrésolu et menaçant.

Et comme il faisait un pas en avant, elle tira de sa poche le pistolet qu'elle avait pris dans le secrétaire et l'arma brusquement.

—Tu vois, dit elle, je suis les leçons de ton amie; moi aussi, je fouille les tiroirs, et voilà ce que j'y trouve. Si tu fais un pas de plus, je te brûle la cervelle.....

—Tu l'oserais?

—Sans hésiter.

Et violemment exaspérée, elle ajouta :

—Tu m'as déshonorée lâchement; tu m'as fait des serments que tu ne voulais pas tenir; tu as trahi le secret de ma faute à l'odieuse femme qui m'a dénoncée, perdue; et tu tuerais mon mari, tu rendrais mon fils orphelin! Non, en vérité!..... car je te frapperais plutôt en pleine rue, quand on devrait me jeter au bagne!

—C'est de la folie!

—C'est de la raison!

Elle reprit plus bas :

—Réfléchis donc. Ici, quel risque même puis-je courir! Pas le moindre! En te relevant une balle dans le cœur ou le crâne fracassé, que dirait-on? Que M. de Rambert, à bout de ressources, n'avait plus d'argent, plus de crédit et plus d'honneur, s'est suicidé! N'est-ce pas vrai? Ce serait presque une réhabilitation! Au moins tu n'aurais pas manqué de cœur et tu sortirais de l'impasse où tu es par la seule porte qui convienne à un gentilhomme. Qui donc soupçonnerait Andrée de Mauléon d'avoir tué Olivier de Rambert, son cousin et son ami, car c'est ce qu'on croit dans le monde!..... Pourquoi ce meurtre?..... dans quel but?.....

Le comte hésita une minute. Il se demanda s'il devait bondir sur cette femme qui voulait l'asservir, l'écraser, dompter, qui même en ce moment paraissait charmante; mais une résolution si farouche éclatait sur le visage d'Andrée, il lisait si clairement dans ses grands yeux bleus l'aversion qu'il lui inspirait et son énergie à la lutte.

A quoi bon l'entamer?

Cela c'était pour lui le dernier coup.

Si depuis qu'Andrée était séparée de son mari, il avait entrepris de vaincre la fortune sans y parvenir, c'était dans l'espoir de la reprendre, de la ramener à lui par ce lien qui la paraissait. Elle le haïssait jusqu'à la mort.

La preuve était flagrante.

Et au contraire elle aimait ce mari auquel il aurait voulu l'arracher; elle était prête à acheter son pardon à tout prix!

La haine d'Andrée fut au désastre de Rambert ce qu'est au vase trop plein la goutte d'eau qui le fait déborder.

Il n'essaya pas de résister.

Sa défaite était complète.

Andrée haletante, si fière, descendant à cette bassesse de fouiller ses tiroirs, prête au meurtre pour sauver son rival, quel avec plus flagrant vouloit-il?

—C'est bon, dit-il, j'en sais assez, j'en sais trop. Je veux te donner une dernière preuve de cet amour que tu nies et que tu méconnais. Je t'obéirai.....

Il recula à l'extrémité du salon, comme un fauve que le dompteur repousse au fond de sa cage.

A continuer.

ÉTAT DE LA LOUISIANE.—Cour Civile de District pour la paroisse